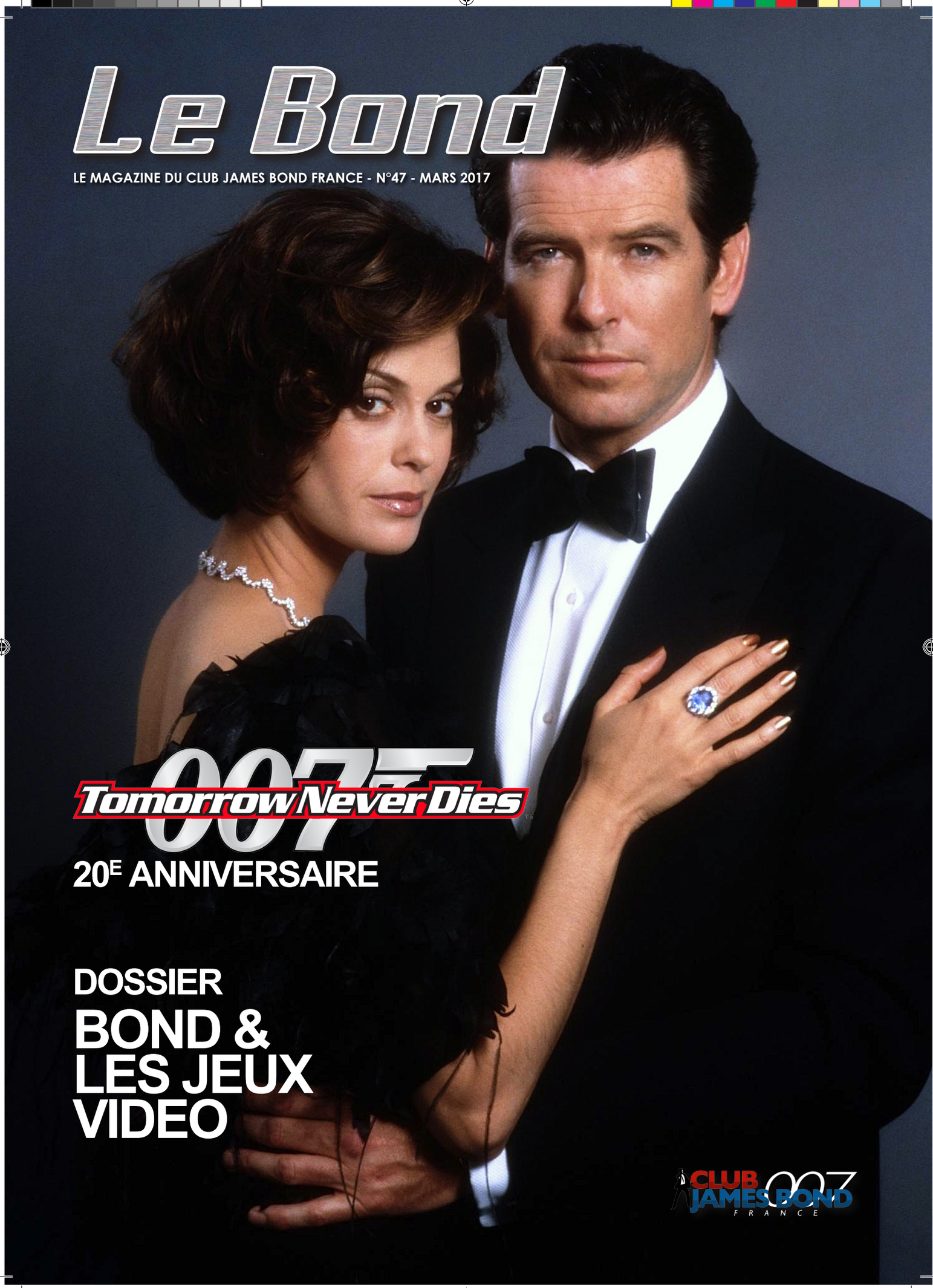
Le Bond

LE MAGAZINE DU CLUB JAMES BOND FRANCE - N°47 - MARS 2017



007 Tomorrow Never Dies

20E ANNIVERSAIRE

DOSSIER
BOND & LES JEUX VIDEO

CLUB JAMES BOND 007 FRANCE

LB47.indd 1 25/02/2017 15:45:17

LB47.indd 2 25/02/2017 15:45:18

EN V.O. C'EST TOUJOURS MIEUX

Olivier **Lebaz**

Hasard de la vie, trente ans après les avoir quittés, en ce début 2017, je suis retourné sur les bancs de l'école pour deux mois de stage intensif en anglais, avec enfin le but de parler la langue de Shakespeare, ou plutôt *sorry*, celle de Fleming.

J'aurai mis le temps, je sais, mais mieux vaut tard que jamais et le challenge est motivant. Ne croyez surtout pas que le Brexit y soit pour quelque chose ou que l'arrivée de Donald Trump m'ait donnée l'envie de traverser l'Atlantique.... Quoique, j'ai toujours eu un faible pour « La Belle Province » et nos cousins québécois.

Yes, I can. C'est sans prétention que je vais me mettre à l'ouvrage. Mais pas de crainte, je ne prendrai pas la place de notre traducteur préféré et promis… pas non plus d'édito en anglais.

J'ai juste décidé de mettre un terme à trois décennies de frustration de n'avoir pas toujours tout compris lors de nos belles rencontres bondiennes que j'ai partagées avec vous et qui ce très souvent étaient ponctuées par un *yes* emballé dans un sourire un peu niais.

Durant toutes ces années, ensemble, nous avons eu la chance de faire la connaissance de beaucoup de stars qui ont fait vivre notre saga. Les vingt ans du Club sont l'occasion de revenir sur tous ces moments, ils sont nombreux... Si la liste est longue, l'édito n'est pas approprié pour tous les citer. D'autant plus que nous aurons l'occasion de nous les remémorer en juin prochain.

« *Choisir c'est renoncer* », dit-on, place donc à trois souvenirs qui me reviennent spontanément...

The first... et de très loin, la convention à Pinewood en 2006, où je n'ai vraiment rien compris mais où je me suis super amusé entouré de certains d'entre vous. Poussant souvent jusqu'à la dérision le simulacre, en donnant l'impression de tout comprendre, je me suis bien fait avoir. Comme lorsque les organisateurs cherchaient dans le superbe amphithéâtre, le vainqueur du second lot de la tombola, je riais bêtement... sans comprendre que c'était moi !

The second... ceux passés avec Maud Adams. En particulier, lors de notre grandiose convention à Paris en 2002. Mon fils Ivan qui ne me démentira pas. Lui qui a eu la chance d'être dans les bras de la *girl*, du haut de ses deux ans. Quelques moments inoubliables, sans beaucoup de texte, je le concède, comme lorsque je suis allé chercher la miss à l'aéroport. Dans la voiture, j'ai pu profiter d'elle par rétroviseur interposé, *For My Eyes Only*.

The third... le petit week-end à Palma de Majorque et ces quelques heures passées avec Guy Hamilton. J'avais l'image mais pas le son : c'était déjà un grand bonheur.

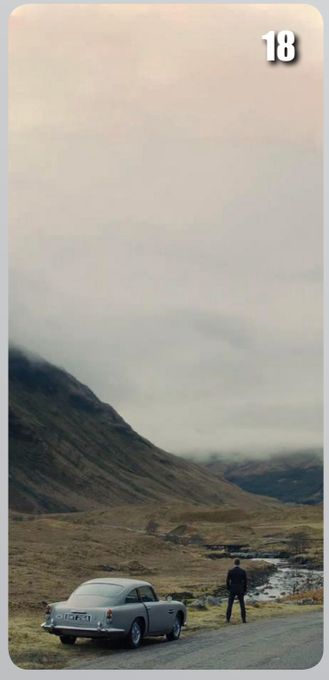
Cette année, le *yes* va prendre fin. Vous pourrez vous en rendre compte lors de notre anniversaire : la VO sera à l'honneur. Votre cadeau ? Chut ! C'est encore trop tôt pour en dire plus… Pour moi, c'est tout trouvé, cela sera de pouvoir parler en anglais avec...

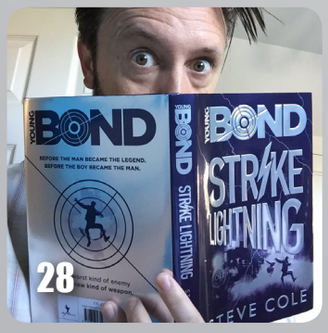
On n'a pas tous les jours vingt ans... et le 25 juin prochain, je pourrai dire *Yes, I did*.

L'exposition *Designing Bond* poursuit sa route, Caterina Murino à Dubaï.

IB47.indd 4 25/02/2017 15:15:19

SOMMAIRE





06 FOR YOUR EYES ONLY

06 Vivre et laisser partir
07 Section 00 : à l'Est du nouveau

08 MY NAME IS...

Lindy Hemming : Wonder Woman

10 BOND & BEYOND

Jeux vidéos : 007, l'autre saga

18 DRESSING ROOM

Destination Highlands

20 UN BOND EN ARRIÈRE

007 Tomorrow Never Dies

20 Le Bond de demain
24 Opération doublage

26 BONDMANIA

Les voitures miniatures
de *Demain ne meurt jamais*

28 LIRE ET LAISSER MOURIR

Strike Lightning

30 BONS BAISERS DU CLUB

30 Le mot de M

LB47.indd 5 25/02/2017 15:45:21

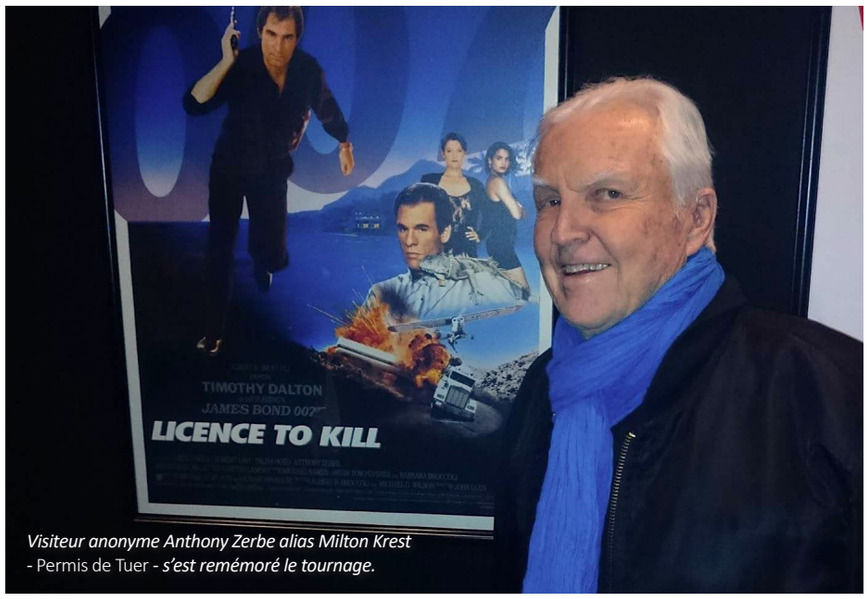
VIVRE ET LAISSER PARTIR

APRÈS 4 MOIS ET DEMI, *JAMES BOND L'EXPOSITION – 50 ANS DE STYLE BOND* A FERMÉ SES PORTES À PARIS LE 4 SEPTEMBRE AU SOIR, POUR S'INSTALLER À DUBAÏ ET SÉDUIRE DE NOUVEAUX VISITEURS. L'HEURE DU BILAN A SONNÉ POUR CET ÉVÉNEMENT OFFICIEL QUI FÛT UNE PREMIÈRE EN FRANCE…

Laurent **Perriot**

James Bond, l'exposition ce fût une cinquantaine de personnes travaillant quotidiennement pour l'exploitation à la Grande Halle de la Villette (hôtes et hôtesses, techniciens de maintenance, personnel de la billetterie, de la boutique, du bar de l'exposition, les agents de sécurité, sans oublier votre humble serviteur souvent présent pour des interviews ou des visites privées). À cela, il faut ajouter les équipes de TF1 Spectacles (production et marketing de l'exposition).

Avec près de 95 000 billets vendus, bon nombre d'expositions aimeraient se vanter d'un tel succès ! Ce résultat permet à la version française de l'expo de se hisser sur la 3e marche du podium, derrière Rotterdam et Melbourne. À ce chiffre, il conviendrait d'ajouter les entrées gratuites (invités, gagnants des divers concours organisés) qui ne sont pas comptabilisées mais qui doivent approcher les 5 000 unités. Et même parfois des visiteurs « Bondiens » tels que le comédien américain Anthony Zerbe (Milton Krest dans *Permis de tuer*).



Visiteur anonyme Anthony Zerbe alias Milton Krest - Permis de Tuer - *s'est remémoré le tournage.*

Les précieux costumes prennent la direction de Dubaï.

On peut toujours voir un verre à moitié vide ou à moitié plein, la conjoncture n'était pas des plus favorables au tourisme. Les attentats de novembre 2015, mais aussi ceux de Bruxelles puis celui de Nice ont eu un impact considérable sur la fréquentation. Le tourisme à Paris affiche une lourde perte, tout comme les loisirs culturels (hôtels, séjours, musées, expos, parc d'attractions, théâtres). Il en résulte des chiffres inférieurs à ceux qu'avaient espérés les organisateurs de l'exposition.
Le prix fût parfois un reproche que certains m'ont formulé. Il est vrai que l'exposition a ouvert ses portes à un tarif adulte de 21,90 euros, montant qui dépassait la ligne symbolique des 20 euros. Mais, dès les périodes de vacances de printemps, un tarif unique de 15 euros a été adapté, puis un tarif « spécial été » de 19 euros pour le reste de l'exploitation. Si l'on compare aux expositions du même genre et en considérant la superficie de celle-ci (1 500m^2) et son importance (près de 600 objets), le tarif était juste au regard de l'investissement pour la réaliser, et au regard des étoiles que cette expo a mis dans les yeux de beaucoup de visiteurs*.

Dès le lundi 5 septembre, les équipes du Barbican et d'EON ont démonté et remballé soigneusement les costumes, gadgets, croquis de productions et accessoires divers. Vous allez sans doute me trouver sentimental, mais j'avoue avoir eu un petit pincement au cœur… Je crois bien que l'Aston Martin DB5 aussi n'avait pas envie de partir… Il fut impossible de la redémarrer après quatre mois et demi d'immobilité ! (la batterie, bien que débranchée, s'était déchargée). La mythique voiture fut donc déplacée et chargée à la main, de même que la DB10 et les nombreuses caisses d'objets de l'exposition… Direction les Émirats arabes unis.

Je voudrais remercier, une fois encore, TF1 Spectacle, EON Production et Barbican pour la confiance qu'ils m'ont témoignée en me choisissant pour être l'ambassadeur français de cette exposition, mais aussi et surtout les remercier de nous avoir apporté à tous le plaisir d'avoir enfin, ici, une exposition officielle consacrée à notre héros favori !

*À titre d'exemple, un billet d'entrée au Musée Grévin pour aller voir des mannequins de cire sur la thématique de « The Voice » coûte 16 euros !

LB47.indd 6 25/02/2017 15:45:21

BONS BAISERS DE DUBAÏ

Depuis le 14 novembre, l'exposition *Designing Bond* a pris ses quartiers à Dubaï dans le prestigieux Burj Khalifa, l'un des hôtels les plus hauts des Émirats. La superficie n'étant pas celle de la Grande Halle de la Villette, c'est une version light qui est proposée, répartie sur deux espaces, avec un ticket d'entrée à… 32 euros ! L'exposition est organisée par Colina Capital and KouTouLou Arts+Events. Une conférence de presse et un cocktail d'inauguration ont eu lieu la veille de l'ouverture, en présence de Meg Simmonds, commissaire de l'exposition (EON Productions) ; Brownwyn Cosgrave (curatrice) et des Bond girls Caterina Murino, Irka Bochenko (*Moonraker*) et Tonia Sotiropoulou (aperçue dans *Skyfall*).

Prolongée de deux mois, l'exposition est visible jusqu'en avril 2017.

SECTION 00 : À L'EST DU NOUVEAU

La section 00 s'est réunie samedi 21 janvier 2017 à Nancy, pour sa traditionnelle rencontre de début d'année autour d'une galette et d'un -ou plusieurs- verre(s) de cidre. Derrière ce nom familier (la section 00, pas le cidre), se retrouve régulièrement un groupe d'amis, depuis plus de dix ans maintenant. Ce qui au départ les a rassemblés : habiter dans l'Est de la France, aimer l'univers de James Bond et vouloir partager cette passion. Accessoirement : être membre du Club, promouvoir le Club et ses activités dans l'Est, dès lors qu'une manifestation s'y prête (sortie d'un nouveau film, salon des séries,…).

Chaque rencontre se déroule dans une bonne ambiance, sans prise de tête aucune (inutile de rediscuter pendant des heures sur le fait que Roger Moore ait fait du Roger Moore et pas du Sean Connery). À chaque fois, un thème précis : hommage à l'un des films de la saga (avec un quizz dédié), randonnée en montagne, activité sportive, ou partie de Scene-it (le jeu de questions/édition 007), comme ce fut le cas lors de cette rencontre, placée comme il se doit sous le signe de *L'espion qui m'aimait*, 40e anniversaire du film oblige. Avec comme il se doit un lot pour le vainqueur du quiz (et ce jour-là, un autre pour lot pour celui qui remporta la fève du samedi après-midi). Le tout, sans négliger les plaisirs simples mais indispensables de la table ! Question de savoir vivre, comme notre agent secret préféré le sait mieux que personne. Avis aux intéressé(e)s : tout passionné de James Bond résidant dans le Grand Est est le bienvenu pour étoffer le groupe ! Écrire au *Le Bond* qui transmettra…

Présents ce jour-là : Olivier et Philippe Crave, Bertrand Franoux, Eric Geschwind, Pierre Hirsinger, Olivier Tavernier, Joël Villy et Patricia, Gérard Xeuxet.

LB47.indd 7 25/02/2017 15:45:22

REPÈRES

1995 : *GoldenEye*, première collaboration bondienne
2000 : Oscar pour *Topsy-Turvy* de Mike Leigh
2002 : *Harry Potter et la chambre des secrets*
2005 : *Batman Begins* inaugure son travail auprès de Nolan
2012 : Commissaire de l'exposition *Designing Bond*
2017 : Modernise le look de *Wonder Woman*

LB47.indd 8 25/02/2017 15:45:22

LINDY HEMMING
WONDER WOMAN

CRÉDITÉE DE PRÈS D'UNE CINQUANTAINE DE COLLABORATIONS AU CINÉMA ET À LA TÉLÉVISION, LINDY HEMMING EST L'UNE DES PLUS COURTISÉES DIRECTRICES DES COSTUMES DU SEPTIÈME ART. POUR LES FANS, ELLE EST BIEN SÛR CELLE QUI HABILLA BOND, POUR CINQ FILMS, DURANT UNE DÉCENNIE, DE *GOLDENEYE* À *CASINO ROYALE*, MAJORITAIREMENT AU COURS DE L'ÈRE BROSNAN.

Pierre **Fabry**

Pourtant Miss Hemming, c'est aussi – et peut-être surtout – une fantastique et patiente carrière au-delà de Bond. En trente ans, elle s'est fait une spécialité (sans doute à son corps défendant) du design des garde-robes de grandes sagas de science-fiction, depuis les *Lara Croft* aux trois *Batman* de Christopher Nolan (le costume de Batman et ceux du Joker de Heith Ledger, c'est elle), en passant par *Le Choc des Titans* ou tout dernièrement l'arrivée sur les écrans de l'épique Wonder Woman.

Née dans un petit village du Pays de Galles, la jeune Lindy, aînée d'une famille de cinq enfants, n'était en rien destinée à connaître la gloire réservée aux meilleurs artisans du septième art. Comme ses parents créative à ses heures perdues, son père la pousse pourtant vers un métier « utile »… infirmière orthopédique ! Elle y développe un sens de l'écoute, de l'observation et une curiosité des autres qui lui seront précieux.
Encouragée par l'exemple d'amis proches, elle intègre ensuite la « Royal Academy of Dramatic Art » où elle étudie durant trois ans la comédie, mais surtout les arts de la scène et l'art des costumes. « *Concevoir des costumes pour des films, le théâtre ou la télévision n'est ni plus ni moins que vêtir le corps de façon à ce que cela parle à la fois à l'acteur et au public, qui prend part subtilement à la création du personnage avec le comédien ; délivrer des informations qui permettent à l'auditoire de renforcer sa compréhension et son plaisir à découvrir la pièce ou le film* ».
Ainsi, Lindy établit sa notoriété au théâtre pour lequel elle travaille exclusivement pendant quinze ans. Le « National Theatre », la prestigieuse « Royal Shakespeare Company », le « West End » puis Broadway font appel à ses talents. Viennent aussi dans ces années 80, la télévision puis de petites productions britanniques. Richard Eire et Mike Leigh lui ouvrent les portes de productions qu'elle qualifie de « bizarres » (l'une la mènera pourtant à l'Oscar). Dès lors, elle ne quitte plus le cinéma…

La première reconnaissance vient en 1994, avec *Quatre mariages et un enterrement* de Mike Newell, inattendu succès britannique mondial, mais rien d'un « film en costume »… Et pourtant. Cette même année, l'agent de Lindy est appelé par EON pour faire renaître Bond à l'écran sous les traits de Pierce Brosnan. C'est le début de dix années au service de la franchise. « *Mon travail au cinéma se divise en pré et post Bond* », avoue-t-elle. À défaut d'être à nouveau distinguée, la *designer* est enfin (re) connue. Elle va d'ailleurs contribuer à la renaissance de plusieurs « super-héros ».

Les portes du cinéma hollywoodien des Majors s'ouvrent irrémédiablement, et les blockbusters s'enchaînent. Toutes ces années, reconnaissante, la directrice des costumes demeure fidèle à Bond et à la famille Broccoli jusqu'à contribuer à sa célébration, soixantième anniversaire oblige. En 2012, elle assure avec brio « l'inventaire » et le commissariat de l'exposition phare, *Designing Bond*, qui ravit encore aujourd'hui les afficionados de par le monde (cf. notre article en page 7). Une place exceptionnelle dans le Panthéon bondien, et cinématographique…

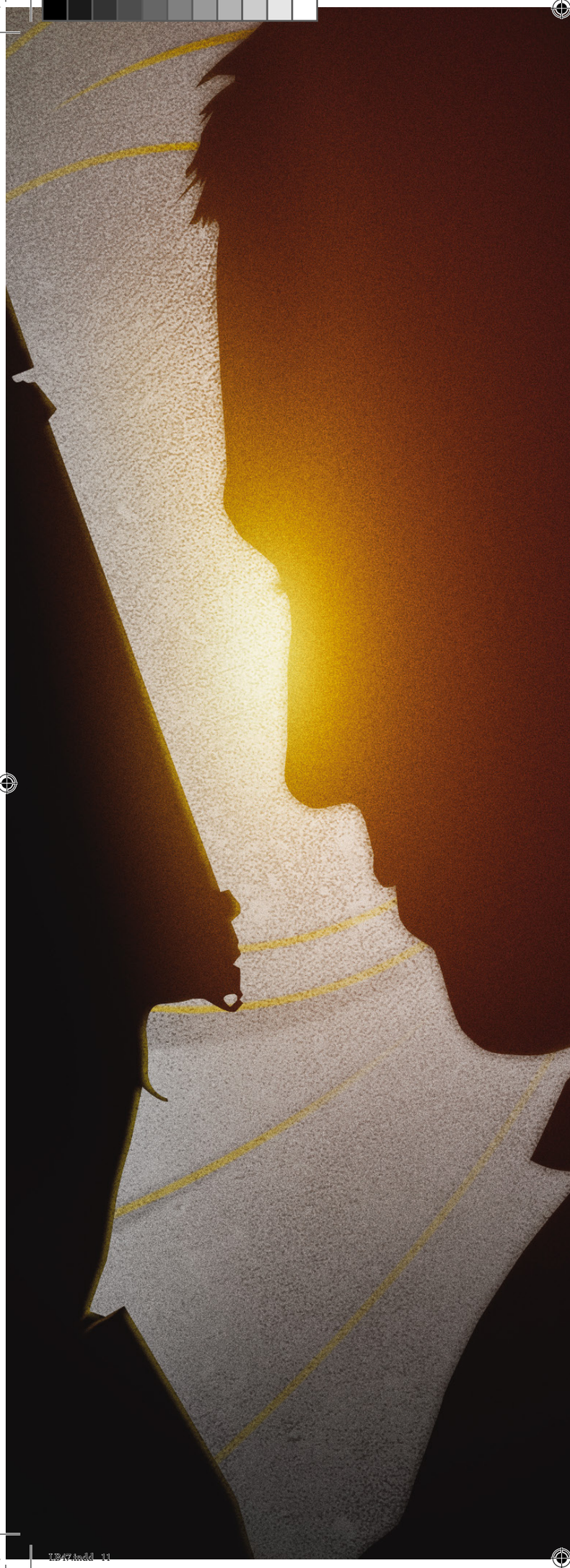
LB47.indd 9 25/02/2017 15:45:23

JEUX VIDÉOS
007, L'AUTRE SAGA

POUR BEAUCOUP, JAMES BOND CE SONT DES FILMS. LES PLUS AVERTIS CONNAISSENT LES LIVRES. MAIS LES JEUNES IDENTIFIENT ÉGALEMENT (SURTOUT ?) JAMES BOND AUX JEUX VIDÉO. EN LA MATIÈRE, TOUT COMMENCE PAR UN BEST-SELLER AU SUCCÈS INATTENDU SORTI IL Y A VINGT ANS ET VENDU À PLUS DE HUIT MILLIONS D'EXEMPLAIRES...

Jessy **Conjat**

1347.indd 10 25/02/2017 15:15:24



Si *GoldenEye* signe la renaissance de la franchise au cinéma, il est aussi un nouveau départ d'une série de succès de jeux vidéo sur l'agent 007. Dans les années 90, les jeux vidéo prennent une place de plus en plus importante dans le paysage audiovisuel. Les adaptations de films en jeux sont la plupart du temps globalement mauvaises, les séries comme *Robocop* ou *Batman* sont des échecs critiques et commerciaux. Les James Bond n'y échappent pas, étant donné la faible qualité des jeux sortis dans les années 80.
En 1994, une rumeur enfle : Nintendo et Rareware seraient en pourparlers pour produire un jeu vidéo sous la licence Bond. En novembre, le directeur général de Rareware rencontre les différents acteurs du film alors en production à l'occasion d'une fête publicitaire, donnant plus de corps à la rumeur. L'idée de faire «le jeu du film» ne plait pas à de nombreux joueurs qui se remémorent les nombreux navets du genre.
Le jeu est officiellement mis en production à l'initiative d'un certain Martin Hollis. Celui-ci demande au directeur de Rare de le laisser composer sa propre équipe et de travailler sur le projet. Un pari risqué que prend le studio. À partir de mars 1995, Martin recrute… Des personnes sans grandes expériences, plutôt jeunes, remarquées pour quelques travaux pas forcément en lien avec *GoldenEye*. Pour Hollis, seules comptent la motivation, l'innovation et le talent. Il laisse beaucoup de places aux discussions et est très à l'écoute des différentes idées individuelles.

Conscient que ce produit peut contribuer à installer le héros auprès d'un jeune et nouveau public, EON Productions accompagne le développement en donnant accès au scénario du film et aux plateaux de tournage. Le directeur artistique, Karl Hilton, se déplace sur chaque décors : il réalise des photos des plateaux en général, mais aussi des sols et des murs très utiles pour créer les textures du jeu. Chaque niveau, accompagné de son décor, est réalisé par un groupe de personnes différent, rendant le jeu hétéroclite, mais lui donnant aussi un sentiment de diversité plus fort.
Hollis ne tient pas à respecter à tous prix les codes de la saga : il s'adresse principalement aux joueurs plutôt qu'aux fans de 007. Activision prendra le parti inverse en 2012 avec *007 Legends*, et l'échec s'en suivra. Ici la franchise est un lot d'outils pouvant rendre l'expérience plus ludique : l'utilisation des gadgets, la diversité des décors, de la jungle au désert sibérien... Le nom de Bond permet seulement de ne pas avoir à présenter et identifier le personnage, l'univers étant déjà bien connu du commun des mortels.

Pour ce qui est de la technique, en ce début 1996, il est difficile de programmer précisément le jeu. La Nintendo 64 n'est pas sortie. Le nombre de touches et la forme de la manette ne sont pas communiqués, le nombre de fonctions ne peut pas être déterminé. On se concentre donc sur l'aspect artistique, l'élaboration des graphismes et la musique.
GoldenEye est un FPS (First Personnal Shooter), la majorité des jeux sortis précédemment avec ce système n'avait pour objectif que de tuer tout ce qui bouge, sans autre but que d'aller d'un point A à un point B à cette fin. Les programmeurs décident d'ajouter d'autres éléments en jeu, comme le décor, mais également d'autres personnages. Cela demande un gros travail aux développeurs, tant il est complexe de créer alors une intelligence artificielle.

1347.indd 11 25/02/2017 15:45:24

Ce jeu innove dans bien des secteurs. Un autre élément, absent des FPS classiques, est ajouté : la zone de tir sur les ennemis. Ceux-ci ne réagissent pas de la même manière selon les zones impactées. Cette subtilité très importante pour les joueurs est l'un des points fort du jeu. L'infiltration, qui est propre au domaine de l'espionnage, est mise en œuvre aussi pour la première fois. Elle symbolisera *GoldenEye* et est reprise dans de nombreux jeux qui suivent.

Tout ce travail retarde la production. Fin 1996, la Nintendo 64 est déjà disponible et le film est déjà sorti depuis un an. Nintendo et EON mettent la pression sur Rare. Pour laisser le temps au studio, la sortie est programmée en juillet 1997, histoire de surfer sur la vague promotionnelle de *Demain ne meurt jamais*. En avril, Hollis demande à l'un de ses programmeurs de créer un multijoueur. Ce mode est créé sans l'autorisation préalable de Nintendo. Le multijoueur est terminé un mois plus tard. Ce mode est le plus emblématique du jeu, il permet aux joueurs de poursuivre leur découverte de *GoldenEye* même s'ils ont terminé le mode solo.
Le lancement du jeu est plutôt modeste, les critiques ne sont pas emballées, les ventes s'en ressentent. Mais le bouche à oreille fait le reste : ce jeu devient rapidement le troisième plus vendu sur la console !

COURSE AU SUCCÈS

À partir de ce moment, le nom de *GoldenEye* résonne dans tous les studios de développement qui travaillent sur un nouveau James Bond. Leur but ? Faire comme, voire mieux que l'aîné. Mais la tâche est rude, le nombre de franchises ayant augmenté et les systèmes de jeux évoluant à grande vitesse.
Electronic Arts (EA Games), développeur et éditeur international, achète les droits de la franchise et met en chantier *Demain ne meurt jamais*. À la base, le jeu se doit d'être une suite du scénario original. Mais après discussions, il reprend des scènes déjà connues avec quelques ajouts (comme une poursuite à skis lors du pré-générique). EA décide de se distinguer de *GoldenEye* en supprimant le mode multijoueurs et instaurant un mode de jeu à la troisième personne (nous ne voyons plus à travers les yeux de Bond, mais derrière lui), une occasion d'apporter une touche plus cinématographique. Le jeu sort uniquement sur Playstation 1, il est donc absent de Nintendo 64. Il a un succès mitigé, malgré sa promotion croisée avec *Le Monde ne suffit pas*, fin 1999.

Les deux jeux suivants sont mis en chantier au même moment : l'un centré sur les courses poursuites automobiles avec gadgets ; l'autre, une adaptation de *Le Monde ne suffit pas*. Ce dernier reprend de nombreux éléments de *GoldenEye*, comme le retour au FPS et une sortie sur PS1 et sur N64, déjà vieillissante à ce moment-là, ce qui réduit la durée de vie du produit. Les critiques sont pourtant bonnes et le succès honorable. *007 Racing* connait quant à lui un succès réduit, étant donné la faible qualité des graphismes, l'incohérence des missions et la réutilisation basique du système de jeu utilisé par la saga *Need For Speed*. Ce manque d'originalité en fait l'un des jeux les moins appréciés de la franchise.

Dès lors, EA Games cherche à attirer les fans vers ses titres, en créant pour leurs prochains développements des scénarios inédits, avec des personnages créés de toutes pièces comme pour un film, et donc un côté plus cinématographique.

LB47.indd 12 25/02/2017 15:45:26

En 2001, *Espion pour cible* est le premier jeu au scénario inédit, avec un visage de Bond inconnu, qui permet au joueur de s'identifier d'avantage au héros. Mais le multijoueurs est de piètre qualité ainsi que les graphismes. Pour *Nightfire* en 2002, le multijoueur est travaillé, il sera l'un des points forts du titre, avec les décors interactifs et les personnages jouables appartenant à la saga : Baron Samedi, May Day, Requin, Nick Nack... De nombreuses références à la saga sont utilisées également pour fêter les 40 ans de la franchise et identifier plus facilement le jeu à 007. Le succès est au rendez-vous.

L'éditeur commence donc à travailler sur les titres suivants... *Quitte Ou Double* (*Everything Or Nothing*) reprend l'idée de *Nightfire*, mais avec une durée de vie bien plus importante, des décors plus variés et plus nombreux. De même, le système de jeu est à la troisième personne, de vrais acteurs prêtent leurs traits et leur voix au jeu, comme Willem Dafoe, Heidi Klum, John Cleese ou encore Judi Dench, et bien entendu Pierce Brosnan. Le jeu est présenté comme un véritable blockbuster, avec une promotion tournée vers l'esprit cinématographique. Les courses poursuites en voitures sont mises en avant, avec à la fois de l'infiltration, de la course poursuite avec gadget, et même une course de rallye. C'est un succès critique, qui reste encore considéré comme le second meilleur James Bond existant sur consoles.

En 2004, un second jeu sort simultanément, renvoyant volontairement au titre de 1997 : *GoldenEye, Au Service du Mal*. Encore un scénario inédit, mais ce coup-ci le joueur incarne un mercenaire au service des différents ennemis qu'a croisé Bond dans son histoire (Dr. No, Goldfinger, Scaramanga ou encore Blofeld). Le jeu s'inspire ouvertement des décors utilisés dans le jeu original de 1997. Mais le nom et l'inspiration ne suffisent pas à en faire un succès.

UNE FRANCHISE À L'ABANDON

En 2005, de l'inédit. Un groupe de joueurs et de fans recréent les différentes cartes du multijoueurs du jeu sorti en 1997 et construisent un jeu gratuit disponible sur Internet : *GoldenEye Source*. En cinq ans, sortiront différentes variantes, améliorant constamment les graphismes et ajoutant de nouveaux personnages ainsi que de nouvelles cartes au jeu. Ce jeu gratuit est très apprécié des fans du jeu original, il reste encore aujourd'hui régulièrement utilisé.

Dans le même temps, EA Games propose une adaptation de *Bons Baisers de Russie*. Sean Connery prête sa voix et son image sixties, faisant de ce titre... la dernière apparition de Sean dans la peau de James Bond. Le système de jeu est le même que *Quitte ou Double* avec les armes des années 60. Le scénario a également été adapté pour le jeu, avec l'ajout d'éléments de *Goldfinger* (la DB5) et d'*Opération Tonnerre* (le jet pack).

LB47.indd 13 25/02/2017 15:45:28

Un an plus tard, les droits d'utilisation de la franchise sont rachetés par Activision, le contrat d'EA Games n'étant pas reconduit, alors que le studio travaillait déjà sur l'adaptation vidéo-ludique de *Casino Royale*. En 2008, sort en même temps que le film, *Quantum Of Solace* qui reprend le scénario du film ainsi que celui de *Casino Royale* pour en faire une histoire cohérente. Le jeu bénéficie en outre d'une musique originale (« *When Nobody Loves You* » de Kerli), avec des paroles qui collent au « James Bond Theme », le tout porté par un générique qui reprend la poursuite en Aston Martin.

pour ajouter le côté cinématographique qu'avait la plupart des épisodes d'EA Games. L'expérience de jeu ne sera pas concluante et les ventes médiocres.

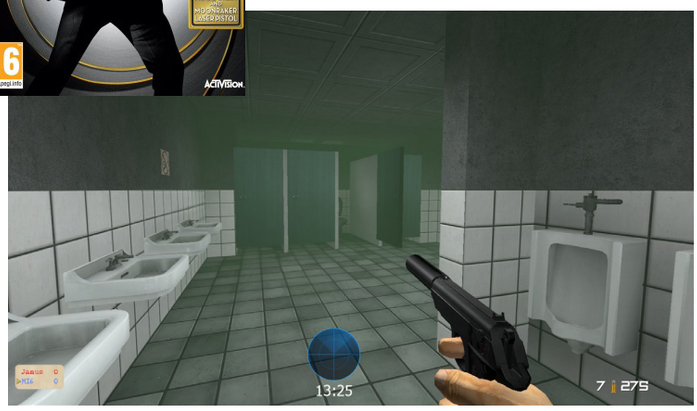
La version moderne de GoldenEye reprend plus ou moins le même scénario que le film et le jeu original. Tous les personnages secondaires (mis à part M) n'utilisent pas les visages des acteurs originaux pour des questions de droits et de modernité. Les villes dans lesquelles Bond voyages sont aussi changées : Dubaï à la place de Monaco, le Nigeria à la

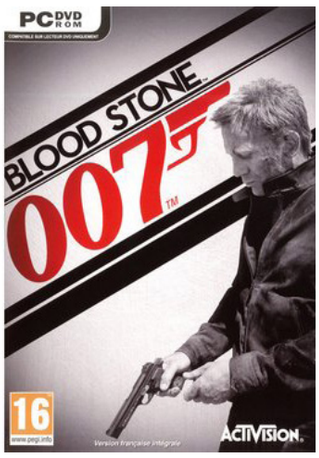
Combat dans les rues de Venise, pour *GoldenEye Reloaded* avec des scènes jamais vues dans les films !

L'éditeur négocie au même moment avec Rare et Nintendo pour obtenir les droits de produire un remake HD de *GoldenEye*. Les années ont passé, mais le titre est toujours une référence pour les gamers et James Bond n'a plus autant la côté auprès des joueurs. Ces négociations sont dans un premier temps difficiles car les droits sont partagés par les deux studios. Nintendo donne son accord, à condition qu'il ne sorte dans un premier temps que sur la Wii. L'accord est signé et le jeu produit.

place de Cuba. Enfin, certains décors originaux sont ajoutés, mention spéciale pour le night-club de Zukovsky, ajoutant une touche colorée aux décors existants et un style très moderne.

Le « fan service » est de mise avec l'utilisation maximale d'éléments pouvant rappeler le jeu original (dans le multijoueur, le retour des personnages jouables et de certains modes de jeux et d'armes comme le pistolet d'or et le chapeau d'Odd Job).





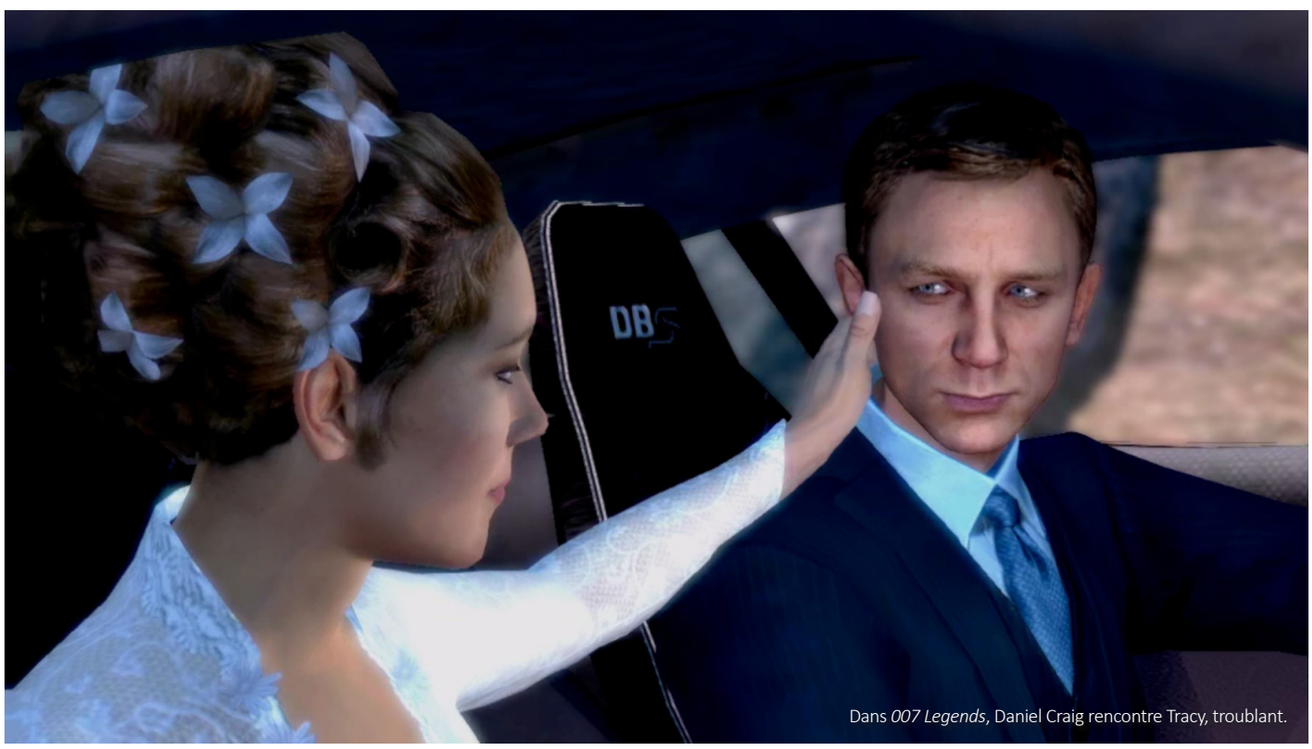
Blood Stone 007, une aventure inédite est annoncée pour la même date, mais ce coup ci pour consoles HD (PS3 et Xbox 360). *Blood Stone* marque sa différence par un scénario inédit, dans le style du reboot de la saga, avec de nombreux combats violents au corps à corps et des actions très rapides. Le jeu insère également des poursuites en voitures et bateau, dont une poursuite finale se terminant sur une imitation de notre Viaduc de Millau national. Le jeu est à la troisième personne

LB47.indd 14 25/02/2017 15:45:28

Hommage, la version 2010 se concentre bel et bien sur le jeu et non sur le film montrant l'importance que garde le titre à ce jour. En 2011, Activision l'édite pour les consoles HD PS3 et Xbox 360, sous le titre *GoldenEye 007 : Reloaded*, sans trop de changements mis à part l'image, d'avantage retravaillée pour ne pas avoir l'air en retard sur son temps. Le manque d'originalité est pointé du doigt par les fans et les joueurs, sentant que l'éditeur ne cherche plus à faire quelque chose d'original. *007 Legends* marquera l'effondrement de l'image de la saga sur consoles...

Pourtant sur le papier, le jeu à tout pour plaire, adapter six films dont le dernier *Skyfall*, le tout modernisé avec Daniel Craig dans la peau de 007, le retour de personnages emblématique comme Goldfinger, Blofeld, Tracy et Sanchez par exemple et une diversité de décors variés, sans compter la participation de David Arnold à la musique. Mais il ressemble à un jeu de guerre, l'infiltration est quasi absente, les graphismes ne sont guère plaisants et les poursuites automobiles trop linéaires... La critique est violente. C'est un échec qui entraine la fermeture du studio de développement, Eurocom. En vingt ans, James Bond aura permis à un petit groupe de jeunes de produire l'un des plus grands jeux de l'histoire et… de fermer de grands studios emblématiques.

Pour survivre sur console, la saga ne doit pas s'appuyer sur ses acquis mais innover. Electronic Arts s'est toujours amélioré avec le temps, alors qu'Activision n'a su que régresser. Une tentative de jeu pour mobile en 2015 fut de courte durée, le maintien du jeu sur les serveurs coutant trop cher comparé aux bénéfices... Pour l'heure, aucun éditeur n'a racheté les droits de la saga. L'empreinte de *GoldenEye* version 1997, un titre intemporel et éternel, demeure…



Dans *007 Legends*, Daniel Craig rencontre Tracy, troublant.

LB47.indd 15 25/02/2017 15:45:29

CLUB JAMES BOND 007 FRANCE

24 JUIN 2017

Venez fêter à PARIS
les 20 ans du Club James Bond France
et les 40 ans de L'espion qui m'aimait
le temps d'une croisière sur la Seine
en compagnie d'INVITÉS EXCEPTIONNELS !

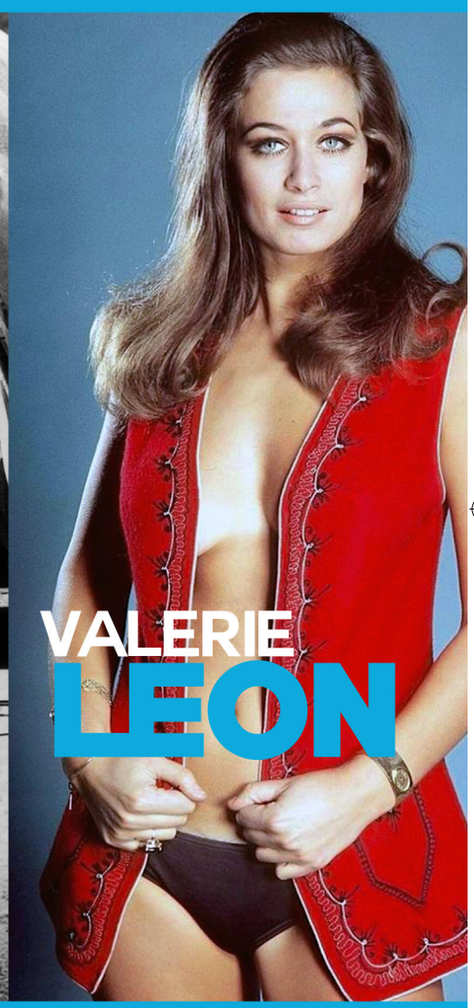
PROGRAMME
10H00 ACCUEIL DES PARTICIPANTS
11H00 DÉPART DU BATEAU
11H30 APÉRITIF
12H30 DÉJEUNER
14H00 INTERVIEWS
15H00 SIGNATURES ET PHOTOS
16H00 RETOUR

LE LIEU DU RENDEZ-VOUS SERA ENVOYÉ INDIVIDUELLEMENT À CHAQUE PARTICIPANT.

LB47.indd 16 25/02/2017 15:45:30

40 ANS L'ESPION QUI M'AIMAIT
1977-2017

N O B O D Y D O E S I T B E T T E R



PRIX : 130 €
par chèque à CLUB JAMES BOND FRANCE : 7 rue Chico Mendes, 77420 Champs sur Marne, France
Chèque encaissé à partir du 15 mai 2017.
Foreign participants : PayPal only : paypal2007@clubjamesbondfrance.com

jamesbond007.net

20 ANS 1997-2017 CLUB JAMES BOND 007 FRANCE

LB47.indd 17 25/02/2017 15:45:31

DESTINATION HIGHLANDS

Christophe **Hue**

EN CETTE PÉRIODE HIVERNALE, PROPICE À LA CHASSE OU IDÉALE OU PASSER SON WEEK-END FACE À L'ÂTRE LOIN DE TOUT, JE VOUS PROPOSE DE VOUS METTRE DANS LA PEAU DE JAMES

Tout ce qui touche à la vie en campagne est un ensemble de petits plaisirs épicuriens et de bon goût, à l'image de notre espion… Première étape, choisir sa destination. Je vous propose de voyager en Écosse. Lieu de tournage de *Skyfall*, quatrième film à inclure des paysages écossais stupéfiants*. Et pas n'importe où… à Glen Coe. Une grande partie de l'action s'y déroule dans la demeure Bond, le manoir « Skyfall » (les plans larges y seront tournés de même que près de Glen Etive). Ici, lors d'une séquence en voiture sur l'A82 nous voici donc dans ces Highlands, près des remarquables sommets du Buachaille Etive Mor et Buachaille Etive Beag. L'emblématique Aston Martin DB5 de l'agent secret réussit à se faire voler la vedette par ce magnifique paysage à l'atmosphère unique. L'entrée principale du domaine arbore magistralement deux cerfs en statue de Pierre [ndr. non sans rappeler les familiers cerfs de Diane de Poitiers à Anet, dans *Opération Tonnerre*]. Le « cerf Commun » est le monarque indiscuté de la vallée, le plus grand des mammifères terrestres de Grande-Bretagne. Le décor est posé.

Pour passer un week end dans la lande, attardons nous sur la fameuse tenue de Daniel Craig dans *Skyfall*. La veste Barbour de Bond est un microcosme intéressant, à l'image du héros : intemporel, robuste et définitivement britannique. Avec le reste son équipement, il semble prêt pour la bataille... ou du moins une journée fraîche confortable dans ces hautes terres.

Cette jacket est le produit de la collaboration entre le designer japonais Tokihito Yoshida et l'emblématique marque british. Mélangeant le charme intemporel de Barbour et l'inventivité propre au designer japonais, qui a su moderniser (une fois de plus) l'héritage, en ajoutant plusieurs boutons au niveau du cou, formant un triangle une fois refermé, ou encore des fermetures éclairs au dos de la veste, endroit où l'on met normalement le gibier. À noter aussi, un subtil assortiment de matières et la doublure à carreaux, ainsi qu'une capuche, bienvenue.

Venons à la genèse du « barbour ». Une fois de plus le choix d'une marque anglaise centenaire reconnue n'est pas un hasard dans la série. L'histoire commence en 1894 à South Shields, une cité portuaire située sur l'estuaire de la rivière Tyne, à six kilomètres en aval de Newcastle. South Shields est historiquement un port de pêcheurs, qui connaît un boom lors de la révolution industrielle. C'est à la fin de cette période, en 1894, que l'Écossais John Barbour y fonde son entreprise textile pour importer des toiles cirées, puis fournir aux marins et dockers de l'époque des manteaux conçus dans cette même toile.

Les usages des vêtements de pluie Barbour se diversifieront par la suite pour toucher toutes les autres professions à la recherche de vêtements solides et imperméables : forestiers, paysans, cochers, militaires.

Dans l'entre-deux-guerres, la marque sort peu à peu des usages purement professionnels. C'est alors au tour des motocyclistes d'avoir une ligne qui leur est spécialement destinée, fondée en 1934, et qui existe toujours : Barbour International. L'acteur, cascadeur et pilote Steve McQueen était alors l'ambassadeur rêvé (ce n'est pas la première fois que Daniel fait référence à Steve).

Durant la Seconde Guerre mondiale, Barbour habille la Navy, avec des modèles spécialement développés pour les sous-mariniers, à l'initiative du capitaine George Phillips, commandant du sous-marin HMS Ursula, qui n'était pas satisfait des uniformes

LL47.indd 18 23/02/2017 15:45:32

BY APPOINTMENT TO
HER MAJESTY THE QUEEN.
MANUFACTURERS OF WATERPROOF
AND PROTECTIVE CLOTHING
J. BARBOUR & SONS LTD.,
SOUTH SHIELDS.

BY APPOINTMENT TO
H.R.H. THE DUKE OF EDINBURGH.
MANUFACTURERS OF WATERPROOF
AND PROTECTIVE CLOTHING
J. BARBOUR & SONS LTD.,
SOUTH SHIELDS.

BY APPOINTMENT TO
H.R.H. THE PRINCE OF WALES.
MANUFACTURERS OF WATERPROOF
AND PROTECTIVE CLOTHING
J. BARBOUR & SONS LTD.,
SOUTH SHIELDS.

du rang. Après avoir observé un membre de son équipage qui portait un overall Barbour (une sorte de salopette intégrale), il approcha Barbour pour concevoir un nouvel uniforme en deux pièces, comprenant veste et pantalon.
Ce n'est qu'après-guerre que Barbour devient une marque « lifestyle », concevant des lignes de vêtements plus urbaines, pour tout le monde. Mais les vestes iconiques, datant du milieu du 20e siècle, restent au centre de l'offre. Ces modèles en toiles cirées n'évoluent que peu au fil du temps : ajouts de poches, raccourcissement des vestes et silhouettes plus élancées. Cette évolution prudente et soucieuse de la tradition s'explique en grande partie par le fait que Barbour est encore aujourd'hui une entreprise familiale. Avec à sa tête, Margaret Barbour, présidente suite à la disparition subite de son époux John (quatrième génération) en 1968. Sa fille Helen assure aujourd'hui les fonctions de vice-présidente.
Dernière pierre de l'édifice, les « Royal Warrants of Appointments ». Ces armoiries royales octroyées par la Maison royale pour indiquer qu'une société la fournit. La société est ainsi mise en avant, et jouit d'une aura sans égal. Ainsi, Barbour est la seule marque de vêtements à en détenir trois : celui du duc d'Edinburgh (1974), de la reine Elizabeth II (1982), et du prince de Galles (1987). Consécration suprême Margareth Barbour a d'ailleurs été anoblie par la Reine, lui conférant le titre de noblesse de « Dame ».

Autre détail important dans la tenue de Daniel Craig : le pull en cachemire bleu de la marque britannique N.Peal qui fait son apparition dans cet opus et joue un rôle très important dans le dressing de Bond dans *Spectre*. Le style choisi pour l'utilisation par Bond est intemporel, mais le chandail est coupé pour convenir à des goûts contemporains. Spécialistes du cachemire depuis 1936, N.Peal a fourni ses chandails à toutes les stars, de Marilyn Monroe, Cary Grant, Elizabeth Taylor à la princesse Diana.
Pour la saison 2012, N.Peal avait développé une couleur appelée« vague bleue » pour évoquer l'esprit des Highlands, des tons sourds qui reflètent la dureté et la beauté du paysage et le temps d'un hiver écossais.

Le pantalon de Daniel d'un velours marron foncé est de marque anglaise All Saints modèle « Corduane Iggy » slim avec poches style jeans, boutons volants et bas à plis. Et pour le reste de la tenue de campagne me direz-vous ? Les chaussures sont comme de tradition sous l'ère Craig, des Crocket & Jones. Ici un modèle de bottines bout fleuri « Islay » à quatre œillets, cinq crochets et semelles caoutchouc en cuir de veau de pays écossais brun foncé. Mes chers amis, vous voilà fin prêts à endosser une tenue de chasse digne de ce nom, pour un week end à la campagne. Car il n'est pas si aisé d'aller en Écosse… Où que vous soyez, avec cette tenue, une pensée pour notre espion favori vous traversera l'esprit.

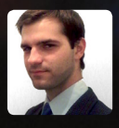
* Rappelons-nous que déjà dans *Le Monde ne suffit pas*, le MI6 avait opéré un repli stratégique dans l'un de ses manoirs de cette région.

EB47.indd 19 23/02/2017 13:45:32

007 Tomorrow Never Dies

LE BOND DE DEMAIN

RETOUR EN 1997 : LES ORDINATEURS PERSONNELS, INTERNET ET LES TÉLÉPHONE MOBILES COMMENCENT À DEVENIR FAMILIERS POUR TOUT UN CHACUN, BILL CLINTON DÉBUTE SON SECOND MANDAT DE PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS, LADY DI TROUVE LA MORT DANS UN ACCIDENT DE LA ROUTE À PARIS ET HONG-KONG PASSE DES MAINS DE LA GRANDE-BRETAGNE À CELLES DE LA CHINE...



Nicolas
Suszczyk

En mémoire de mon défunt père, Alejandro Suszczyk, qui m'emmena découvrir ce film à l'été 1998 et entretînt ma passion. Avec affection.

1347.indd 20 25/02/2017 15:15:33

Cette année-là aussi, Pierce Brosnan incarne pour la seconde fois James Bond après le succès de *GoldenEye*, deux ans auparavant, qui réaffirme que l'agent 007 n'est pas un héros du passé mais bel et bien de son temps, et parfaitement aguerri pour affronter les challenges à venir. Le réalisateur Roger Spottiswoode, spécialiste des comédies (*Air America, Arrête, ou mère va tirer !)* succède à Martin Campbell qui, après le salué *GoldenEye*, estime avoir besoin de plus de liberté de création… avant de revenir finalement pour nous livrer un autre très grand film [ntr. *Casino Royale*]. Son postulat est que le film doit être ancré dans ces années 90 finissantes, le personnage créé par Ian Fleming étant d'autant plus pertinent qu'il a acquis ses lettres de noblesse en prenant le dessus sur « Red » Grant dans *Bons baisers de Russie* ou manié des armes laser dans l'espace (*Moonraker*).
Ceci pouvait sembler simple, mais *Demain ne meurt jamais* connut une production complexe. Elle débute à la fin de l'année 1995, alors même que les copies de *GoldenEye* envahissent les salles du monde entier.

Le film n'est encore que « *Bond 18* » que le romancier Donald Westlake rédige déjà un premier traitement intégrant la rétrocession de Hong Kong aux Chinois, idée maîtresse de l'ensemble des ébauches de scénarios qui suivent, mais aussi des scènes se déroulant en Transylvanie et dans le désert de Gobi. Ce premier draft est refusé. Bruce Feirstein, artisan du script de *GoldenEye* est alors rappelé... Son script mêle nombre d'éléments qui sont visibles dans le métrage final : un méchant magnat des médias, son épouse précédemment petite amie de Bond et une agent secret chinoise.
Pourtant, l'idée de faire reposer le film sur une actualité politique et historique, dont on ne savait en prime comment elle se conclurait, sembla un peu risquée : une première pour Bond. L'histoire fut donc atténuée pour devenir ce que l'on sait.
Par ailleurs, la production de ce dix-huitième opus reposait sur un programme extrêmement serré. Tandis que le film entre en production, le magnat arménio-américain Kirk Kerkorian prend les rênes de la MGM. Bond est la première franchise important en sa possession. Le studio décide que la sortie du film aura lieu en décembre 1997, imposant à EON une deadline extrêmement réduite pour terminer le film - la plus courte de toute son histoire - selon Michael G. Wilson.
Dénicher des plateaux s'avère également problématique : Leavesden, l'ancienne usine Rolls Royce utilisée pour *GoldenEye*, a déjà été préemptée par la production de l'épisode 1 de la saga de George Lucas, *Star Wars, la menace fantôme.* Au final, le studio doit réhabiliter – in extremis - un lieu abandonné pour tourner les intérieurs du film… un ancien centre commercial situé à Frogmore (Hertfordshire).

PERMIS RÉVOQUÉ

Tourner dans des lieux exotiques ne s'avère pas plus simple. Quelques jours après que le ministère de la culture vietnamien ait autorisé le tournage à Ho Chi Minh Ville, les permissions sont retirées sans autre explication. Le second lieu le plus important de tournage du film est Bangkok en Thaïlande…
Pour complexifier encore un peu plus ce tournage compliqué, le script est modifié et réécrit en temps réel à mesure que le film est mis en boîte, aux bons soins des scénaristes David Campbell

1347.indd 21 25/02/2017 15:45:34

Wilson, Dan Petrie Jr. et Bruce Feirstein. Le script final n'est livré qu'en août, trois mois avant que le film ne soit bouclé !
En dépit de toutes ces complications, *Demain ne meurt jamais* établit définitivement Pierce Brosnan comme le James Bond de la décade et installe l'agent 007 dans un monde globalisé, où l'on peut provoquer une guerre ou renverser un gouvernement au moyen d'un simple reportage. Ce James manipule trois armes : un Walther PPK, un Walther P99 et, la plupart du temps, ses bons mots, son sens de l'humour.
Carver, magistralement interprété par le charismatique Jonathan Pryce, peut sembler faible en comparaison avec d'autres méchants bondiens car il est basiquement un homme de spectacle. Cela rend son personnage d'autant plus unique parmi le panthéon des vilains, car précisément emblématique de son temps, celui des magnats de la presse tout puissants (principalement Robert Maxwell avec qui il partage un destin funeste, la « mort par noyade »…).
Le pouvoir de Carver s'étend jusque sur son épouse, Paris. Un autre personnage unique dans la saga, parmi la longue liste des conquêtes féminines de 007. Ce qui fait la particularité de Teri Hatcher n'est pas tant qu'elle soit juste une passion, mais surtout une femme que Bond a aimé. Le destin les met en présence, la passion renait, elle espère qu'il l'émancipera de ce monde de luxe qui l'emprisonne et de la coupe de son mari possessif… qui ordonne son assassinat à la découverte de sa liaison avec son ennemi déclaré. Touche dramatique d'un film où se succèdent les scènes d'action.

À l'opposé, la romance et le drame sont totalement absents de la relation entre Bond et Wai Lin. Mais le duo partage des moments de plaisir et constitue une formidable équipe, notamment lors de l'assaut du navire furtif de Carver. Experte en arts martiaux et anciennement co-star des films de Jackie Chan, Michelle Yeoh fait la paire avec Pierce Brosnan. La plupart des moments d'humour du film est constituée par leurs scènes.

L'équipe de *Demain ne meurt jamais* se voit saluée pour son travail à rendre réel le script du film. Allan Cameron, qui remplace alors Peter Lamont affairé sur *Titanic*, excelle à illustrer l'omniprésence des écrans de télévision, depuis la salle de contrôle du MI6 jusqu'à la *press room* de Carver, employés indifféremment à faire le bien et le mal, ce qui est explicitement indiqué dans le script. Pour les scènes romantiques entre Bond et Paris, il opte pour des couleurs pastel et des palettes de brun, conférant ainsi une intimité à la chambre de l'Hôtel Atlantic à Hambourg.
Le directeur de la photographie, Robert Elswit use du bleu, du vert et de teintes métalliques pour chaque apparition de Carver. Un peu comme si le décor parlait pour le méchant. Il use avantageusement des ombres et des plans rapprochés sur son visage, en particulier des plans serrés sur ces yeux, lorsqu'il rédige les lignes des crises qu'il a lui-même déclenchées.
En charge des costumes, Lindy Hemming revêt Bond d'un smoking Brioni et de costumes bleus nuit, rehaussés de cravates colorées de chez Turnbull & Asser qui évoquent parfaitement la mode du temps. Sans oublier, une première depuis vingt ans,

LB47.indd 22 25/02/2017 15:45:34

l'uniforme de la Royal Navy. Pour les autres personnages, elle choisit une robe Ocimar Versolato pour Paris, une veste en cuir rouge Prada pour Lin et un costume Nehru noir dessiné par Kenzo pour Carver, soulignant son pouvoir.
Spottiswoode dirige le film de bonne manière tandis que le cascadeur vétéran Vic Armstrong, en charge de la seconde équipe, réalise un formidable travail pour les scènes d'action, même si elles n'ont pas le style de celles de *GoldenEye*.
En dehors de la production du film, la campagne marketing réalisée par BE Design opère un travail splendide, avec les publicités montrant le visage de Brosnan en très gros plan, rehaussé du gun logo de Caroff ou posant sur fond d'un gunbarrel vermillon. La principale campagne publicitaire présente l'agent secret et les girls sur fond de multiples écrans projetant les scènes du film, une invitation au public à découvrir un fabuleux spectacle.
Demain ne meurt jamais réétablit la continuité de la saga, initiée par *GoldenEye*, et la met en situation d'établir ses présents traitements. *Bond 18* demeure l'un des voyages les plus drôle, jouissif et intense de ces vingt dernières années*.

*Ndt. En dépit des promesses annoncées, *Demain ne meurt jamais* est un contreperformance au box office dans l'ère Brosnan. Il est celui des quatre films qui rapporte le moins avec 497 millions de dollars (contre successivement 533,9, 539 et 583,5 millions).

PIERCE, ENTRE OMBRE ET LUMIÈRE

Durant sept ans, il assuma avec élégance, distinction, force et humour la charge bondienne. Tout commence à travers les yeux de Cassandra, dès le tournage de *Rien que pour vos yeux* justement, où il vient en visiteur, quinze avant la maturité et *GoldenEye*... On sait combien l'engagement de l'Irlandais (un manquait à la série) fut désiré et chaotique, du fait d'un contrat à honorer. « L'adieu aux armes » non consenti fut rude, et encore aujourd'hui synonyme d'amertume et d'ingratitude. Pierce n'a-t-il pas trop donné à 007 ? Pour lui, il y a un avant et un après Bond. Ce personnage invasif *bigger than life* qui colle à la peau qui lui permit d'accéder à quelques blockbusters mais hypothéqua ses chances d'un meilleur. Il est temps avec recul de tirer le bilan. Quel est son apport ? Difficile à dire encore aujourd'hui. Pierce ne révulse ni ne séduit totalement. On s'accorde à dire qu'il est l'homme de la synthèse (Connery-Moore), celui qui prépare l'arrivée de Craig. Juger « en référence à » est déjà se faire oublier. Simple transition ? Ce serait injuste. Pierce fut d'abord (et surtout) celui qui fit renaître la franchise, lui fit renouer avec le succès avec superbe. Quatre films soit 2,14 Mds $ de recettes dans le monde et plus de 14,5 millions de spectateurs en cumulé en France. Trop peut-être.
Brosnan trop « propre sur lui », trop lisse, hésite entre deux types bondiens. Il ne tranche pas là où Craig (qu'on aime ou pas) prend un parti : il co-produit et opte pour le « dark ». Les films de Pierce sont comme une quintessence de la saga : inégale, du meilleur (*GoldenEye* et *Le Monde ne suffit pas*) au moins bon, voire au pire, avec la surenchère *Meurs un autre jour*. Pierce n'est pourtant jamais aussi bon(d) que lorsqu'il rompt les codes, dramatise et quitte les accents de Roger Moore pour s'aventurer sur les rives de Connery (ah les scènes avec Paris et Elektra).
Et l'on se dit parfois quel gâchis de n'avoir pas eu de réalisateurs ou de scénaristes plus performants. Brosnan a la satisfaction d'avoir restauré le mythe... Et de poursuivre désormais son parcours, au-delà des inévitables succédanés bondiens, pour une carrière honorable, plus constante que celle de ses glorieux prédécesseurs. Sean, mis à part. Suprême référence. *Well done, Sir.*

LB47.indd 23 25/02/2017 15:45:35

OPÉRATION DOUBLAGE

REPORTAGE SUR LE DOUBLAGE DE *DEMAIN NE MEURT JAMAIS**

François **Justamand**
& Philippe **Lombard**

MARDI 18 NOVEMBRE 1997. TROIS REPORTERS DU CLUB 007 ONT RENDEZ-VOUS AUX STUDIOS DE SAINT-OUEN. À L'ORDRE DU JOUR : LE DOUBLAGE DE *DEMAIN NE MEURT JAMAIS*. À UN MOIS DE LA SORTIE DU FILM, L'IMPATIENCE EST À SON COMBLE ET LES ESPRITS S'AGITENT. CETTE INVITATION VA PEUT-ÊTRE CALMER NOS ARDEURS OU, AU CONTRAIRE, NOUS FAIRE TRÉPIGNER DE PLUS BELLE…

Aux premières heures de la matinée, nous sommes reçus par Philippe Bacon, le directeur technique d'UIP, en charge de la supervision, du sous-titrage et des divers travaux de laboratoire. « *Ce sont des produits très élaborés, qui comportent finalement peu de dialogues, comme en général tous les films d'action. Les voix des comédiens du doublage sont enregistrées sur plusieurs pistes afin de faciliter le montage et le mixage.* »
Nous sommes étonnés de découvrir le film en noir et blanc. Philippe Bacon explique qu'EON veut écarter tout risque de vol. Autre fait significatif : la mention EON Productions est présente en permanence sur les images en couleur du moniteur vidéo de Bruno Lais. L'ingénieur du son, Frédéric Legrand, enregistre les comédiens en essayant de respecter au mieux l'ambiance sonore du son témoin ou de la version originale. Le monteur vérifie le synchronisme son-image et est chargé de réinsérer les séquences doublées dans la copie de travail. Cette opération est la dernière effectuée dans un travail de doublage. Le film est ensuite prêt à être mixé avec la musique, les bruitages, les ambiances.
Pour l'heure, Bruno Lais indique la direction précise à prendre pour chaque réplique, n'hésitant pas à repasser la séquence en VO plusieurs fois et faire rejouer une phrase pour lui donner l'impact voulu. Les acteurs se plient sans problèmes à ses indications. Debout, ils lisent le texte (la « bande rythmo ») qui défile sous l'image projetée sur grand écran. Assis dans l'ombre, nous observons avec admiration les professionnels.

« *Évacuez vos troupes et sortez-le là d'urgence !* ». La voix de Liliane Gaudet résonne dans l'auditorium B. Deux ans après *GoldenEye*, la comédienne retrouve les intonations autoritaires de M. Elle enregistre plusieurs versions de chaque « boucle » (la séquence à doubler) avec la même fraîcheur. Le ton est toujours juste, l'autorité de M renforcée. Nous découvrons le pré-générique où elle s'oppose violemment à l'amiral Roebuck (doublé avec un grand talent par Michel Castelain). Ce dernier s'autorise un « *Merde alors !* » (« *Bloody Hell !* » en VO), qui laisse perplexe Bruno Lais, le directeur artistique. Toute l'équipe s'interroge alors sur son opportunité et tombe d'accord pour la remplacer par « *Bon sang !* ». Cet exemple montre que le travail d'adaptation n'est jamais terminé avant l'enregistrement définitif des voix. À ce propos, la question se pose de savoir si le journal d'Elliot Carver doit s'appeler dans la VF *Tomorrow* ou *Demain*. Philippe Bacon, un portable à la main, contacte aussitôt la production, qui lui indique la première solution.

Michel Castelain, Liliane Gaudet et Jean-Claude Balard.

LB47.indd 24 25/02/2017 15:45:36

En fin de matinée, Emmanuel Jacomy alias 007 fait son entrée. Grand, légèrement barbu, cheveux courts, l'homme est chaleureux. Il nous avoue que devenir James Bond est « un rêve de gosse ». Pour l'heure, le comédien se met au travail, doublant la séquence où Bond reçoit de Q sa BMW à Hambourg. L'exercice est fascinant : à peine arrivé, Jacomy se fond dans le personnage. IL EST 007. Il succède ainsi à Jean-Pierre Duclos (Connery), Jean-Claude Michel (Lazenby et Connery dans *Jamais plus jamais*), Claude Bertrand (Moore), Edgar Givry (Dalton dans *Tuer n'est pas jouer*) et Guy Chapelier (Dalton dans *Permis de tuer*).

Emmanuel fait du doublage depuis 1987. « *J'adore ça*, avoue-t-il. *J'ai la chance de faire de très beaux rôles (D. Washington, F. Whitaker, K. Russel...). C'est la base du métier d'acteur (avec le théâtre). C'est quelque chose de très particulier, il faut être tout de suite dedans, être en quelque sorte un comédien « éponge » : recevoir tous les sentiments et les recréer. J'ai toujours trouvé cela passionnant* ». Il est désormais la voix officielle de Pierce Brosnan après *GoldenEye* et *Le pic de Dante*. Claire Guyot est la voix de Teri Hatcher. Rien de plus normal : elle l'a déjà doublée dans 87 épisodes de *Lois et Clark*. Depuis dix ans, elle prête sa voix à la comédienne et à de nombreux personnages de dessins animés (par exemple *La petite Sirène* de Disney). Elle ne travaillera qu'une seule journée sur le film, en compagnie d'Emmanuel et de Jean-Luc Kayser (Jonathan Pryce). Elle reviendra pourtant pour une « retake » concernant une réplique où Paris propose une vodka-Martini à Bond. Le nom de la boisson ayant été changé avant d'être réintégré !

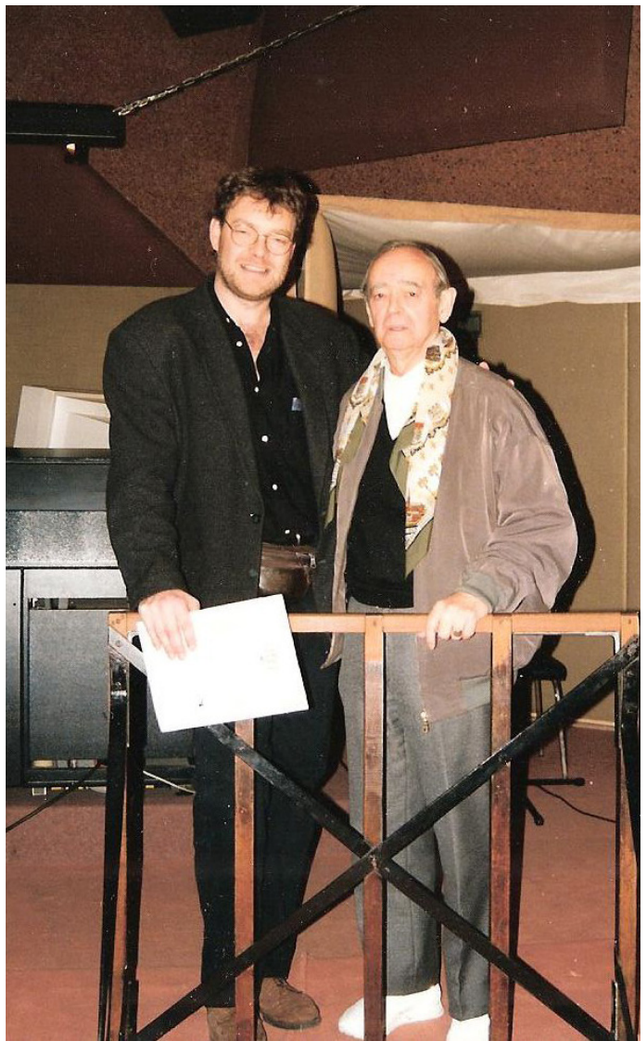
Claire Guyot

Michelle Yeoh est doublée par Marie-Anne Tran. Son dialogue a été enregistré à part. C'est une actrice danoise, Mlle Petersen, qui double le professeur Inga Bergström (la conquête de Bond à Oxford), elle sert également de coach à Emmanuel Jacomy pour une réplique à jouer en danois.

Marie-Anne Tran

Une fois le montage synchro des voix terminé, Philippe s'envolera pour Pinewood où sera mixée la version française du film. La première copie d'exploitation en version originale sera prête dans une semaine, et la version française dans quinze jours. Au final, *Demain ne meurt jamais* sera tiré à environ six cent copies (pour les pays francophones) provenant du laboratoire parisien GTC.

*Reportage initialement paru dans *Bond Info* n°2 et n°3 (publication de feu le Club 007), de décembre 1997 et février 1998.


Emmanuel Jacomy et Georges Aubert.

LB47.indd 25 25/02/2017 15:45:36

Chaque année, sa nouvelle rubrique. Désormais François Justamand, expert parmi les experts historiques de 007 et du doublage dans l'Hexagone (François fut de l'aventure de nombre des clubs français), nous présente un produit de merchandising bondien qui a marqué la culture populaire, et celle des fans.

LES VÉHICULES MINIATURES DE *DEMAIN NE MEURT JAMAIS*

L'ANNÉE 1997 MARQUE LES TRENTE-CINQ ANS DE JAMES BOND AU CINÉMA, ET LA DYNAMIQUE DU MERCHANDISING REPART DE PLUS BELLE, SURTOUT APRÈS LE GRAND RETOUR DE 007 DANS *GOLDENEYE* QUI A RELANCÉ LA FRANCHISE AVEC LE SUCCÈS QUE L'ON CONNAÎT.

François **Justamand**

Demain ne meurt jamais c'est aussi le retour d'un véhicule gadgétisé pour Bond (le dernier date de 1987 pour *Tuer n'est pas jouer*) : une BMW 750iL avec une batterie d'options mortelles. Rien à voir avec le modèle Z3 de *GoldenEye* dont on espérait mieux à l'écran. De plus, la nouvelle BMW de Bond se fond bien dans le paysage allemand puisque notre bien aimé Q lui octroie cette berline à l'aéroport de Hambourg.

On pouvait s'attendre à ce que Corgi (qui a fêté son 60e anniversaire en 2016) nous gratifie de ce modèle. Étonnamment, ce n'est pas le cas : la firme de jouets britannique sort dans les rayons une énième Aston Martin DB5 (le même modèle que celle de *GoldenEye*, que l'on peut voir juste quelques secondes dans *Demain ne meurt jamais*) mais avec une belle boîte aux couleurs du film.

Comble du recyclage, la DB5 de Corgi a les mêmes gadgets que le modèle de *Goldfinger* alors que dans les deux premiers films de Brosnan, l'Aston n'a aucun gadget… Ce n'est qu'en 2001, que Corgi se décide à commercialiser la BMW 750iL dans sa « The Definitive Bond Collection » (toujours au 1:36e) avec un ingénieux mécanisme de lance-missiles sur le toit ouvrant, à l'image de celle du film de 1997.

C'est à partir de 2007, qu'est commercialisée la splendide collection « Les voitures de James Bond » des éditions GE Fabbri. Parmi les 84 modèles distribués en France jusqu'en 2010 (contre 134 distribués en Angleterre) figurent la BMW 750iL, la Mercedes S-Class de ses poursuivants dans le garage, ainsi que la Range Rover des hommes de main de Carver à Saïgon pendant la poursuite en moto.

LB47.indd 26 25/02/2017 15:45:37

Chacun des véhicules de cette collection à l'avantage d'être présenté dans une boîte vitrine avec un beau diorama de la scène mettant en action le dit-véhicule. Ils sont en métal, au 1:43e, et finement détaillés. Un must!
D'autres modèles BMW en boîtes « concessionnaires » mais fabriqués par Herpa ou encore UT models/Minichamps à différentes échelles (du très petit au 1:87e au plus gros au 1:18e) ont été plus ou moins bien distribués dans les magasins spécialisés pour les films de *GoldenEye* au *Monde ne suffit pas*. Un des modèles les rares et sympathiques est la moto BMW R1200 C au 1:18e que conduit Bond (avec Wai Lin à califourchon sur lui) pendant la poursuite explosive à Saïgon.

Demain ne meurt jamais marque incontestablement l'apogée du placement de produits de la marque allemande dans de spectaculaires scènes d'action. Rétrospectivement, c'est l'un des facteurs que l'on peut reprocher à la période Brosnan. Le collectionneur, lui, aurait préféré que Bond roule un peu plus en voiture anglaise… Mais pour cela, il faudra attendre 2002, et *Meurs un autre jour.*

Références : Corgi Aston Martin DB5 Tomorrow Never Dies : réf. 04302 / Corgi BMW 750i Tomorrow Never Dies : réf. 05101.
Pour la collection GE Fabbri, les miniatures sont numérotées différemment selon la collection française ou anglaise (ex : la BMW750 est n°15 ou n°16). Les voitures Herpa/UT models en boîte concessionnaire n'ont pas de numéro.

LB47.indd 27 25/02/2017 15:45:37

STRIKE LIGHTNING

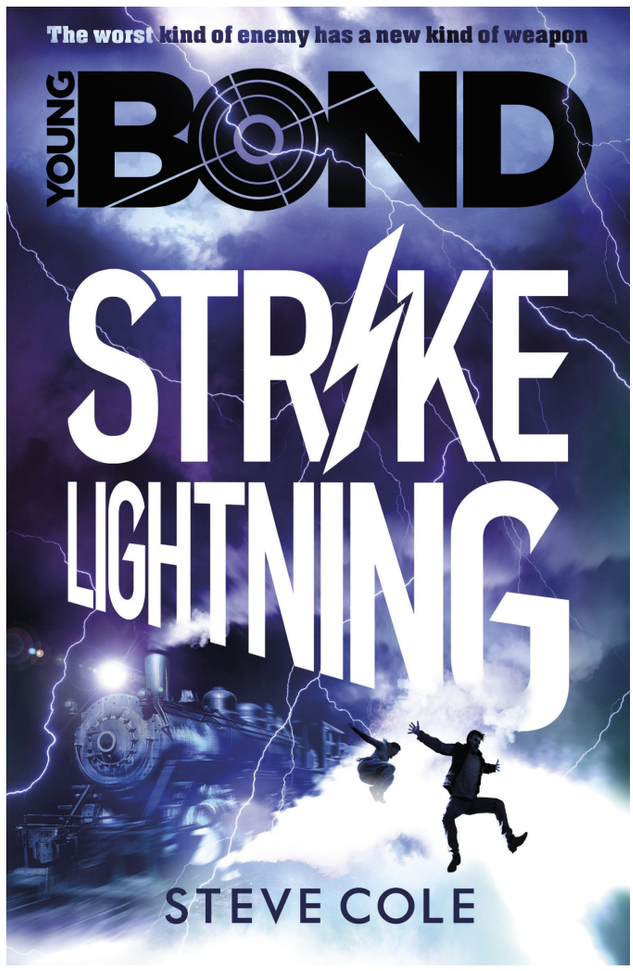
DÉCEMBRE 1935. PEU APRÈS UN VIOLENT ORAGE, DEUX CORPS SONT RETROUVÉS INANIMÉS DANS LE PARC DE FETTES, UN COLLÈGE ÉCOSSAIS. L'UN EST MORT, FOUDROYÉ. LE SECOND EST SEULEMENT COMMOTIONNÉ : JAMES BOND, PROJETÉ AU CŒUR D'UNE NOUVELLE MACHINATION.

Valéry
Der-Sarkissian

Enfin ! Il aura fallu deux romans à Steve Cole pour écrire la suite logique de *By Royal Command* (2008), le dernier ouvrage rédigé par Charlie Higson qui voyait le jeune James Bond (15 ans !) être renvoyé d'Eton suite à des démêlés avec une domestique, comme indiqué dans la nécrologie publiée par le *Times* au terme de *On ne vit que deux fois* (1964).

Strike Lightning (Frappe foudroyante) commence agréablement avec des saveurs higsoniennes. Les premiers chapitres se déroulent sur le campus de Fettes et on sent que Cole a bel et bien effectué des recherches. Les descriptions paraissent adéquates, l'atmosphère est bien retranscrite et l'intrigue savamment menée.

Marcus Stephenson, un camarade de Bond, sert d'assistant à un professeur de physique, le Dr Randolph Wittaker. Intrigués par le comportement de l'enseignant qui insiste pour réaliser une expérience alors qu'un terrible orage se prépare, Bond et Perry Mandeville, comparse renvoyé lui aussi d'Eton, se débrouillent pour y assister. Or, l'un derrière une fenêtre masquée par des rideaux et l'autre derrière une porte verrouillée, ils ne distinguent pas grand-chose. Néanmoins, alors qu'un éclair s'abat sur le laboratoire, Stephenson pousse un cri d'effroi et de douleur. Un accident s'est produit. Peu après, Bond aperçoit une ombre traîner le corps de son ami dans le parc. Lorsqu'il tente de les rejoindre, il est assommé. Le lendemain, à l'infirmerie du collège, Herta Axmann, une collaboratrice du Dr Wittaker, tente de le convaincre que Stephenson et lui ont tous deux été victimes de la foudre. Peu après, un industriel de l'armement, Hepworth Maximilian Blade, le pousse à adhérer à cette version de l'histoire. À mots couverts, Blade effectue un parallèle entre l'avenir du monde et les événements du laboratoire. Il n'en faut pas plus pour lancer Bond et Mandeville à la poursuite de Wittaker qui a quitté définitivement l'établissement.



Dans une interview, Ian Fleming avait déclaré : « *Mes histoires sont fantastiques, bien que souvent basées sur la vérité. Elles vont au-delà du probable ; mais pas, je pense, au-delà du possible.* » Dans *Strike Lightning*, il est question d'une nouvelle arme conçue par Blade : une armure de combat, construite à partir de composants électroniques et pouvant être commandée à distance par des ondes radio... bref, *Iron Man* avant l'heure !

Qu'est-ce que le probable ? C'est un Anglais mettant au point une machine à chiffrer et décoder dernier cri dont les Russes cherchent à s'emparer, comme raconté dans *Double or Die* (2007) de Higson. Qu'est-ce que l'impossible ? C'est cinq Iron Men s'affrontant comme des malades dans un bunker nazi la veille de Noël 1935, comme imaginé dans *Strike Lightning*.

LB47.indd 28 25/02/2017 15:45:38

Dès l'apparition de l'armure, le bouquin part à vau-l'eau (non, mais vau-l'eau, quoi !) Steve Cole reprend ses anciennes habitudes. Des coïncidences et des hasards outranciers font avancer l'intrigue. Ainsi, Bond et Mandeville se retrouvent seuls et sans argent en Hollande ; Mandeville annonce qu'il connaît une fille dans ce pays... et la fille croise leur chemin dix minutes plus tard ! Bond doit impérativement se rendre au bal de l'ambassadeur, non pas pour manger des chocolats, mais pour retrouver l'autre saucisse, Herta. Eh bien, quand lui et son camarade entrent par effraction au domicile de l'oncle de Mandeville, que découvrent-ils dans l'amas de courriers sur le sol ? Une invitation au bal de l'ambassadeur, pardi !
Autant Higson s'appliquait à suivre un plan précis qui lui permettait de lier les événements de manière fluide et linéaire, autant Cole semble construire son récit au jour le jour, en nouant des éléments disparates à l'aide de ficelles aussi grosses qu'un doigt. La comparaison ne joue jamais en la faveur du second. Qu'on en juge avec *Double or die* et *Strike Lightning*, leurs troisièmes ouvrages bondiens respectifs. Cole paraît avoir effectué un décalque du roman d'Higson.

Ces romans se déroulent peu avant Noël, en 1934 pour *Double* et 1935 pour *Strike*. Il est possible de les scinder en trois parties : Eton, Cambridge et Londres pour *Double*, Écosse, Hollande et Allemagne pour *Strike*. Le thème central est similaire : la paix mondiale se joue sur l'acquisition d'une invention britannique. Exceptionnellement, les grands méchants de l'histoire sont anglais : Sir John Charnage pour *Double*, Hepworth Blade pour *Strike*. Il s'avère que tous deux sont manipulés par le représentant d'une puissance étrangère : la maître-espionne Babushka pour Charnage, le Stabsscharführer Konstantin Grünner pour Blade. Je passe sur l'utilisation du personnage de Perry Mandeville qui apparaît dans les deux opus, et signale l'intervention de deux Bondgirls rousses : Kelly pour *Double* et Kitty pour *Strike*. Les histoires sont la conséquence directe de la Première Guerre mondiale : ses atrocités pour *Double* (« Tu n'étais pas à Gallipoli ! » crache Charnage à Bond pour se justifier) et l'humiliation du traité de Versailles pour *Strike*. Bref, soit Cole ne se démarque pas assez de son prédécesseur, soit il en fait trop.

Hepworth Maximilian Blade, à titre d'exemple. Il pourrait s'agir d'un méchant d'anthologie. Il souffre du syndrome dit de l'Homme de Pierre. Ses muscles, ses nerfs et ses tendons se durcissent inexorablement au point de fusionner avec ses os. Il ne vivra pas au delà de 40 ans et cherche, dans l'intervalle, à imprimer sa marque dans l'Histoire. À la fois visionnaire et fabricant d'armes, Tony Stark, pardon Hepworth Blade a conçu une armure destinée à protéger les soldats en temps de guerre. Il est convaincu que vendre des armes peut apporter la paix. Qu'aurait réalisé un bon auteur avec une matière pareille ? Il aurait développé le pedigree du personnage, travaillé ses motivations, lui aurait donné du souffle, du corps et de l'énergie. Cole se contente d'en faire un pantin au service du Stabsscharführer Grünner. Néanmoins, l'honnêteté m'incite à signaler qu'un coup de théâtre concernant Blade a lieu vers la fin du récit.

Mais Cole en fait également trop. En Hollande, la villa de Blade est automatisée. Alors que Bond est poursuivi par son propriétaire qui a endossé l'armure, des tas de pièges se déclenchent... dans la plus pure tradition des bandes dessinées Marvel ! Engoncé dans sa carapace, Blade ressemble au Dr Fatalis. Et Bond, c'est qui ? Spiderman ?

Strike Lightning n'existe pour l'heure qu'en édition cartonnée. Outre une chouette dédicace de Steve Cole (euh, à combien d'exemplaires cette œuvre d'anthologie a-t-elle été publiée ?), elle comporte huit pages en guise de bonus : un extrait de Dr No (deux pages), une photo sur laquelle on découvre la frimousse de l'auteur devant l'Hôtel des Indes de La Hague, et des explications laborieuses dans lesquelles Cole soutient mordicus qu'il n'a pas pompé Stan Lee et ne s'est pas inspiré de Tony Stark et Iron Man. On est priés de le croire.

James Bond will return in
RED NEMESIS
(mai 2017)

Strike Lightning (2016) de Steve Cole est disponible sur des sites de ventes par correspondance

LB47.indd 29 25/02/2017 15:45:38

LE MOT DE M

« *JE VOUS AI DIT DE RAMENER CETTE VOITURE EN UNE PIÈCE PAS EN PIÈCES* »

Luc **Le Clech,** Président du Club James Bond France

Mes amis,

Nous allons nous attacher à mettre cette année sous le signe du soleil. Parce que nous avons 20 ans… Et 20 ans, ça se fête !

Jean Louis Ouin, l'un des membres fondateurs de notre Club en 1997, nous confiait il y a peu que le club fût fondé un 22 juin à Anglure. Voici donc un parfait timing pour mettre le Club à l'honneur… le 24 juin prochain, mais cette fois à Paris. À peine sortis de notre convention d'Anet, nous nous sommes réunis avec mon cher bureau (que j'ai reconduis dans ma grande bonté une fois de plus ;-)) pour mettre à plat cette nouvelle année. J'étais fier comme Artaban : j'avais déjà en tête notre événement. Mais c'était sans compter notre trésorier chéri, ses arguments et ses idées, bien plus sexy que les miennes.
Donc sur une idée d'Olivier Lebaz, nous allons naviguer cette année sur la Seine ! Vous, moi, seuls au monde pour une croisière de quelques heures entre nous, enfin. Un événement en une seule pièce : le rêve.

Nous allons aussi honorer un film que nous aimons bien en général : *L'espion qui m'aimait* et ses quarante ans… Avec quatre acteurs jamais réunis en France, tous et toutes ensembles : Caroline Munro, Valérie Leon et Shane Rimmer. Et, comble de la surprise et de notre joie, il y en aura d'autres ! Mais au moment où j'écris ces lignes, j'attends encore des confirmations.

Sous ce beau soleil de juin, nous allons donc voguer avec nos invités une coupe de champagne à la main le long des rives de la plus belle ville du monde. Suivra un déjeuner sur le pont inférieur avec quelques animations… Nous allons aussi revenir sur l'histoire de notre Club, ce sera le moment idéal pour retracer ces vingt ans passés en votre compagnie. Et, vous vous en doutez, un grand moment de fierté pour Pierre Rodiac et moi-même ainsi que tous les amis qui nous ont accompagnés depuis le début. En espérant qu'au moment du gâteau un gros malin ne viendra pas s'écraser dessus ! S'en suivront projections, interviews et traditionnelles signatures de nos invités.

Pour faire que cet anniversaire soit un succès sans précédent, manque un élément : il vous faut répondre « présent ». Réservez en masse dès aujourd'hui. Cette fois c'est nous qui avons besoin de vous, venez nombreux et en famille !

Viva James Bond !

Le Bond est le magazine édité par le **Club James Bond France**, le Club des Fans de James Bond.

Club James Bond France
7 rue Chico Mendes
77420 Champs-sur-Marne

Association Loi 1901
Président : Luc Le Clech
ISSN : 1168-6499
Dépôt légal : mai 2003 / nouvelle série
Publication comprise dans l'adhésion

Directeur de la publication : Luc Le Clech - Rédacteur en chef : Pierre Fabry - Rédacteur en chef technique : Vincent Côte.

Bouclage du Le Bond n°47 : le 5 février 2017.

Ont collaboré à ce numéro : Jessy Conjat, Valéry Der Sarkissian, Pierre Fabry, Christophe Hue, François Justamand, Olivier Lebaz, Luc Le Clech, Philippe Lombard, Laurent Perriot et Nicolas Suszczyk.

Crédits photographiques : Clichés des films de la saga & logos associés (dont gunbarrel & gun logo symbol) : Eon Productions, Danjaq, LLC / MGM/United Artists Corporation et Sony Pictures Releasing France, tous droits réservés © Autres, François Justamand (collection privée) ; Didier Abauzit & Joël Villy : CJBF©

Le Bond est la propriété du Club James Bond France. Il ne peut être vendu ou reproduit, totalement ou partiellement sans autorisation. Tous les documents ou photographies sont utilisés sans but lucratif. Nous remercions les ayant droits précités de leur compréhension.

France : 10 euros / UE : 15 euros

www.jamesbond007.net
facebook.com/ClubJamesBondFrance

Le Bond REVIENDRA...

LB47.indd 30 25/02/2017 15:45:39

NOBODY *still* DOES IT BETTER !

NUMÉRO ANNIVERSAIRE *L'ESPION QUI M'AIMAIT* NOUVELLE ÉDITION ENTIÈREMENT REVUE :

- FEATURING 15 NOUVEAUX ARTICLES,
- DE NOMBREUSES PHOTOS INÉDITES,
- UNE INTERVIEW DE JOHN GLEN PAR VOTRE CLUB,
- NOUVELLE COUVERTURE INÉDITE DE JEFF MARSHALL.
- FEATURING LES INVITÉS DU 20ÈME ANNIVERSAIRE DU CLUB, LE 24 JUIN 2017.

UN ARCHIVES 007 D'ANTHOLOGIE !

40 ANS L'ESPION QUI M'AIMAIT 1977-2017

ARCHIVES 007 L'ESPION QUI M'AIMAIT INCLUS DANS L'OFFRE GOLD

OFFRE GOLD : 4 magazines LE BOND + 1 magazine ARCHIVES 007 + carte de membre

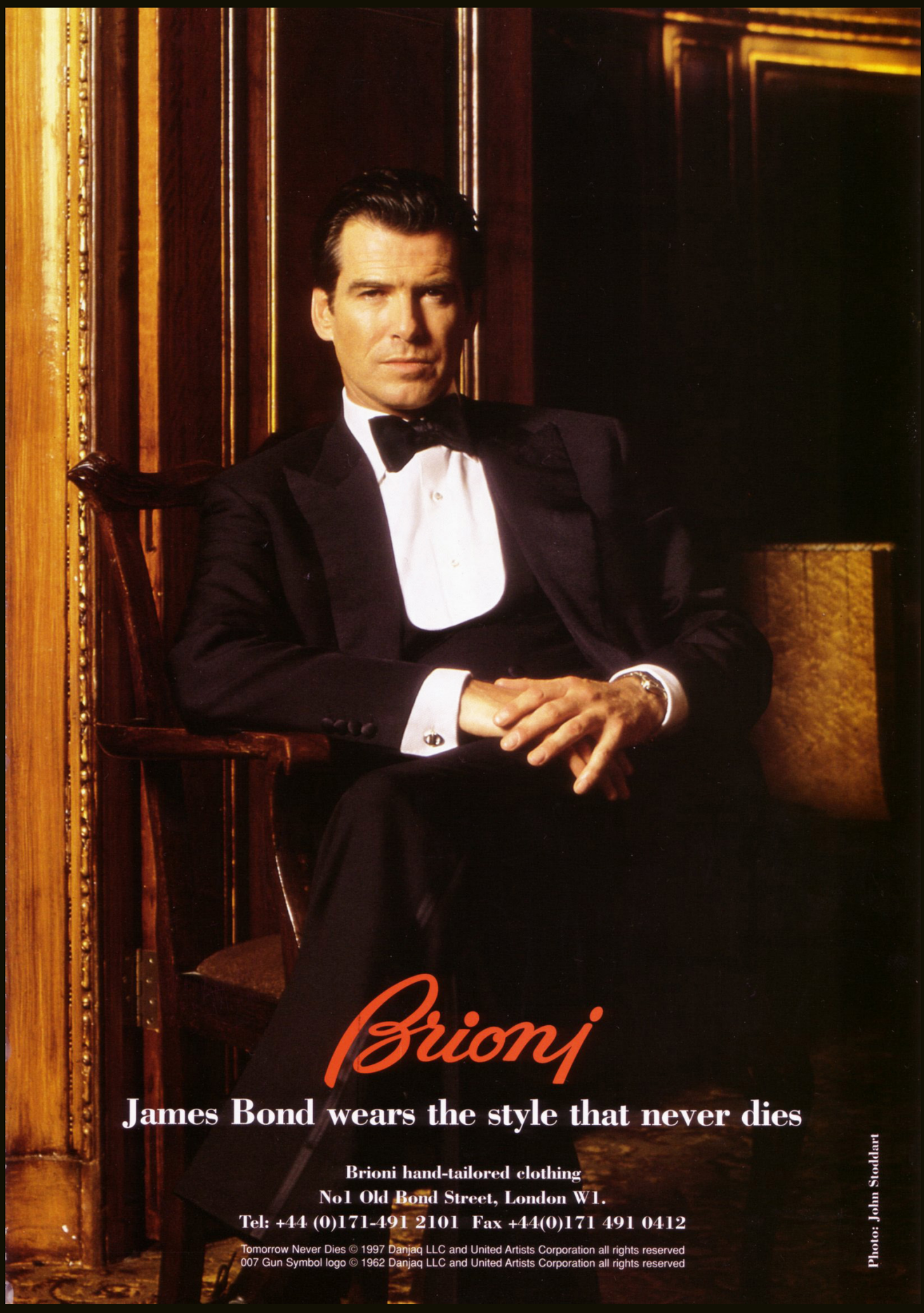
FRANCE : 120 €
par chèque à CLUB JAMES BOND FRANCE
7 rue Chico Mendes, 77420 Champs sur Marne
PayPal : paypal2007@clubjamesbondfrance.com

DOM-TOM et ETRANGER : 135 €
PayPal only : paypal2007@clubjamesbondfrance.com

jamesbond007.net

CLUB JAMES BOND 007 FRANCE

LB47.indd 31 25/02/2017 15:45:40


Brioni
James Bond wears the style that never dies
Brioni hand-tailored clothing
No1 Old Bond Street, London W1.
Tel: +44 (0)171-491 2101 Fax +44(0)171 491 0412
Tomorrow Never Dies © 1997 Danjaq LLC and United Artists Corporation all rights reserved
007 Gun Symbol logo © 1962 Danjaq LLC and United Artists Corporation all rights reserved
Photo: John Stoddart